

offrirent encor de leurs enfans, difans, qu'on ne parloit d'autre chose fur le grand fleuve que de la resolution qu'auoient prise les Hurons de demeurer avec les François, qu'il en feroit fort parlé dans le pays & qu'on s'en reflouïroit grandement; Or comme il n'y auoit perfonne qui peust tenir Confeil avec eux, les Truchemens estans descendus à *Kebec* on ne passa pas outre. Ce fut vne prouidence de Dieu qu'on n'en enuoya pas dauantage, car nous eussions manqué de viures & d'autres choses necessaires pour les entretenir.

Voila donc le Seminaire commencé avec de tresgrandes difficultez, on careffe ces ieunes gens, on les fait habiller à la Françoisise, on les fournit de linge & d'autres choses necessaires. On les loge en vn lieu destiné pour ce fuiet avec le Pere qui doit auoir soing d'eux. Il sêble que tout est en paix: Nos Frâçois prennêt plaisir de voir de ieunes Sauvages jaloux de viure à la Françoisise, chacun sembloit fort content. Qui loge son contentement ailleurs qu'en la Croix ne fera pas long temps fans tristesse; l'vn de ces ieunes hōmes estant d'vne humeur melancholique, demande bien tost apres son arriuee de s'en retourner en son pays, ne pouuant, disoit-il s'accorder avec les autres. Sur ces entrefaites [128 i.e., 182] vn Capitaine Huron ayant appris aux trois Riuieres les nouvelles du Seminaire, descendit à *Kebec* pour voir ces ieunes gens & les encourager de bien faire, notamment l'vn de ses neueux qui estoit de la bande. Ce bon vieillard (car il est bien aagé de foixante ans) aiant veu l'ordre qu'on gardoit au Seminaire, & le traitement qu'on faisoit à ceux de sa Nation, s'escria. ô! qu'il fera parlé de tout ceci en nostre païs: mes enfans que